

Molière écrivait « orthographe » avec un « f »

Molière écrivait « orthographe » avec un « f »

Julie CHARMETANT, FOF-Sud-Ouest

La convivialité est un concept du philosophe Ivan Illich, découvert en 1973, selon lequel à partir d'un certain stade de développement, un outil technique n'est plus au service des hommes et des femmes mais inversement.

Ce concept a été repris par la Compagnie *Chantal et Bernadette* pour leur spectacle « La convivialité », créé en 2016 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Suite à ce spectacle, Jérôme Piron et Arnaud Hoed ont écrit un livre illustré intitulé « La faute de l'orthographe : la convivialité »¹.

L'orthographe a une histoire bien singulière, qu'il serait si passionnant d'apprendre dès le plus jeune âge.

D'abord, on confond souvent l'orthographe et la langue.

L'orthographe ne devrait être qu'un code graphique qui donne accès à la langue. Elle devrait être un simple outil pratique au service des hommes et des femmes pour communiquer.

Comme le dit Laélia Véron², linguiste et enseignante chercheuse, l'orthographe devrait servir à tous, être un simple outil au service de l'expression et de la compréhension, donner des informations sur la prononciation, sur le rapport des mots entre eux, sur l'histoire des mots.

Pourtant, l'orthographe est aussi au cœur de polémiques et querelles qui ne datent pas d'hier. Au cours de son évolution, elle a été complexifiée volontairement par l'Académie Française pour « *ne pas donner l'orthographe aux ignorants et aux simples femmes* ».

L'orthographe a aussi parfois été complexifiée involontairement, du temps des moines copistes bien maladroits pour retranscrire un code qui demeurerait aléatoire depuis toujours. Comme en témoigne les erreurs de recopiage des abréviations et des accents. Le plus célèbre exemple est celui de l'accent circonflexe victime de deux siècles de polémique. Dans *L'accent du souvenir*³, Bernard Cerquiglini explique qu'on s'est tantôt battu pour le conserver, tantôt pour le supprimer. Il était jugé trop moderne au XVI^{ème} siècle, « *chevron malcommode et disgracieux* » au XVII^{ème} siècle.

1 *La faute de l'orthographe : la convivialité*. Jérôme Piron et Arnaud Hoed. Éditions Textuel, 2017.

2 *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*. Maria Candea et Laélia Véron. Éditions La Découverte, 2019.

3 *L'accent du souvenir*. Bernard Cerquiglini, Éditions de Minuit, 1995.

Molière écrivait « orthographe » avec un « f »

Les formes qui existent pour une mauvaise raison sont nombreuses encore aujourd'hui.

Car, dans l'histoire de l'orthographe, capital culturel acquis chèrement, il existe une confusion entre complexe et compliqué.

Notre orthographe est complexe quand elle nous permet d'élaborer une pensée. Mais elle est aussi compliquée pour de mauvaises raisons. Et, finalement, elle représente un système qui crée de la discrimination.

Certaines variantes orthographiques sont nécessaires, complexes et intéressantes, car elles créent du sens. D'autres sont arbitraires et stupides, résultats de polémiques stériles et d'une défense d'un certain monopole aboutissant, finalement, à freiner l'accès à l'écriture de la parole.

Écrire et graphier sont deux choses différentes, mais malheureusement nous les confondons tout au long de notre parcours d'apprentissage.

Le spectacle « La convivialité » propose un renversement : et si c'était la faute de l'orthographe ?

La lecture de *La faute de l'orthographe* est vivifiante, drôle et ludique.

Les auteurs questionnent presque naïvement et sans prétention :

Pourquoi un même son a 12 graphies différentes en français alors qu'en croate, finnois, bulgare, tchèque (etc.) une lettre équivaut à un seul son et un son à une seule lettre ?

Pourquoi « alléger » mais « alourdir » ?

Pourquoi « charrette » mais « chariot » ?

Nous respectons l'orthographe, mais l'orthographe est-elle respectable ?

Il est jouissif de savoir que La Bruyère, Molière, ou encore Stendhal, Victor Hugo et Arthur Rimbaud se moquaient de l'orthographe comme de leur première chemise. Ils la trouvaient stupide. Gustave Flaubert, par exemple, disait de l'orthographe, dans son *Dictionnaire des idées reçues* (1913), qu'elle « n'est pas nécessaire quand on a du style ».

En tant qu'orthophoniste, je suis gardienne de cette norme arbitraire.

Pourtant, telle une gymnaste, j'assouplis chaque jour avec mes patients mon grand écart à la norme, orale comme écrite, m'efforçant chaque fois de m'arrêter avant le claquage. Ce qui m'importe, c'est que les patients, même avec les multiples maux de la langue, puissent délivrer leur message. Ce n'est pas une simple tâche, tant la peur de mal dire, de mal écrire est ancrée.

Encore davantage depuis la lecture de *La faute de l'orthographe*, je mets un point d'honneur à reconnaître leur puissance évocatrice aux formes tordues, biscornues et non homologuées de mes patients. Car c'est dans l'écart à cette norme que naît la magie évocatrice.

Molière écrivait « orthographe » avec un « f »

Je repense à ce patient qui brandissait fièrement son avion en bois, peint en rose fluo, fabriqué à l'atelier menuiserie. Au lieu de signer son avion par son prénom Raphaël, il avait écrit RAF comme Royale Air Force.

Je suis sûre que nous serions tous soulagés d'apprendre dès le plus jeune âge que Molière écrivait orthographe avec un « f », car l'écriture ne devrait pas être plus que la « peinture de la voix ».

Inspirations

- podcast « Le français, une langue bien vivante » dans *Le temps d'un bivouac* sur France Inter.
- podcast Binge Audio « À qui la faute » dans *Parler comme jamais*.